



CULTURE

Le silence, tout un art

A l'initiative de Dominique Dupuy, des journées sont consacrées à ce thème, en croisant les disciplines

ARTS

Jour de silence, samedi 24 septembre, au Théâtre national de Chaillot, à Paris. Précédant la « Journée sans voiture », ce rendez-vous tout frais tout neuf piloté par le chorégraphe Dominique Dupuy tombe en plein dans l'air du temps. Il est le premier d'une trentaine de programmes croisant danse, philo, musiques, sciences ou balades dans la nature, qui se dérouleront dans différentes villes de France jusqu'en décembre 2017. Contre les pollutions en tous genres, nuisances sonores et autres, dans un contexte urbain saturé, revendiquer le silence sonne comme un cri. Comme s'il fallait maintenant consacrer des journées spéciales à des besoins basiques pour les rappeler à la mémoire d'une société qui fonce les écouteurs vissés aux oreilles et le pied sur l'accélérateur.

Dominique Dupuy, 85 ans, personnalité de la danse depuis les années 1960, est en pleine forme. Tenue noire souple, foulard blanc, il pilote un cours pour amateurs de sa grosse voix douce aux accents insolites. Elle ouvre un sillage profond et tranquille qui rassemble les exercices – avec bâton ou long jupon – dans un même flux. S'il ferme les yeux pour se concentrer, il peste de temps en temps contre sa mémoire. Mais l'humour le rattrape toujours. « Quelle affaire tout de

même que cette opération, s'exclame-t-il. Je suis lessivé ! » A quelques pas, le danseur Wu Zheng finalise un autre atelier. Un des participants, François Rouyer-Gayette, conservateur de bibliothèque, rappelle une phrase de Dupuy extraite de son livre *La Sagesse du danseur* (Ed. Jean-Claude Béhar, 2005) : « *Danser est le choix courageux et ambitieux d'un homme qui choisit d'être sans paroles.* » « *C'est une phrase qui me hante, confie-t-il. J'avais envie de participer à cette journée avec lui. J'ai renoué avec la danse depuis quelque temps et cette recherche sur le silence, dans sa relation à l'intime et à l'autre, est très apaisante.* »

L'idée de *Silence(s)* est née dans les traces de la pièce muette de Samuel Beckett, *Acte sans paroles* (1957), jouée pendant deux ans, en 2013 et 2014, par Dominique Dupuy en compagnie du jeune acrobate Tsirihaka Harivel. « *Je me suis immergé dans le silence et j'ai été très remué* », raconte-t-il. Dans la foulée, il met au point son programme et file convaincre Didier Deschamps, directeur de Chaillot, de le soutenir. « *C'était juste après les attentats de Charlie, se souvient Deschamps. A l'époque, j'avais été troublé par ces minutes de silence que certains d'ailleurs ne souhaitaient pas suivre. J'ai ressenti la nécessité du silence à la fois de façon intime, individuelle mais aussi collective, dans un monde de plus en plus bruyant même si je ne rejette pas*

le bruit. Et puis en tant qu'ancien danseur, je me suis rappelé de la façon dont, au début de la danse contemporaine, dans les années 1970-1980, nous élaborions nos gestes en silence pour échapper à l'illustration classique de la musique dans le ballet. »

Sur ce terrain, les deux personnalités phares de la danse et du silence sont le chorégraphe américain Merce Cunningham et son complice, le compositeur John Cage. Dès les années 1940, ils marquent leur territoire en décidant de travailler chacun de leur côté à l'élaboration de leurs partitions. En silence, Cunningham fabrique sa gestuelle tandis que Cage œuvre dans son studio. Et de se découvrir mutuellement le soir de la première. Un seul point commun : la durée de la pièce.

« S'immerger dans la sensation »

Cette séparation du geste et du son va emporter les chorégraphes contemporains vers de nouvelles cimes. Jean-Claude Gallotta, par exemple, a mis au point son écriture caracolante dans le silence. A charge aujourd'hui de la laisser s'envoler sur des mélodies d'Alain Bashung ou d'Olivia Ruiz sans y perdre son style. « *Il me semble qu'être dans le silence est s'immerger dans la sensation avant la pensée, aime à dire Dominique Dupuy. Il s'agit de laisser place à ce qui n'est pas formulable, quantifiable, ce qui a besoin pour advenir de l'instant et son perpétuel renouveau.* »



Esprit toujours inquiet, curieux et fureteur, Dominique Dupuy a partagé ses interrogations avec des membres du Collège international de philosophie. Christian Doumet, écrivain et professeur de littérature, y a répondu par treize « Leçons de silence », conférences amalgamant images, peintures, textes, poèmes, essais philosophiques...

Le 24 septembre, il a navigué à partir de la toile *L'Artiste et sa femme*, du Danois Vilhelm Hammershoi (1864-1916), souvent désigné comme un « peintre du silence » pour déployer un éventail de thématiques autour du mutisme, du temps suspendu, révolu. Des lectures de textes, entre autres d'Herman Melville, par Dupuy, assis en vigie sur le plateau, ont perlé la rencontre traduite en direct par deux experts de la langue des signes. Régali chorégraphique que cette écriture éclatant dans l'espace en myriades de figu-

« Il s'agit de laisser place à ce qui n'est pas formulable, quantifiable »

DOMINIQUE DUPUY
chorégraphe

res et de points. Silence paradoxal de cette langue qui cause pourtant à toute vitesse.

Sur le fil de nombreuses évocations du silence, l'ordre sec et autoritaire, que chacun entend toujours au fond de sa mémoire, a surgi. Silence ! Cette injonction terriblement banale tombe comme un couperet – ce qui est pour le moins un paradoxe – sur la cacophonie et le vacarme. Le silence rime ici avec punition, brimade et obéissance. « C'est ce que je voudrais faire oublier à mes élè-

ves de 7 ans, a glissé souriante Sandrine Prévot, institutrice dans une école du 18^e arrondissement. C'est ma thématique de l'année à travers, notamment, des ateliers de danse sur la respiration pour qu'ils fassent résonner en eux le silence et sa nécessité intérieure. »

En introduction à la *Leçon* de Christian Doumet, Dominique Dupuy a mis en scène un petit cérémonial, court duo circulaire avec Wu Zheng. Entre la servante, cette lampe qui reste allumée dans l'obscurité du théâtre entre deux représentations, et le brigadier, bâton des trois coups qui calmait la salle, il a marqué le temps du silence spectaculaire qui ramasse la communauté du public dans un bloc. ■

ROSITA BOISSEAU

Prochain rendez-vous : du 4 au 7 octobre au Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon (Vendée). www.silence-s.fr



Le danseur Wu Zheng (à gauche) et le chorégraphe Dominique Dupuy, le 24 septembre, sur la scène du Théâtre national de Chaillot, à Paris. PATRICK BERGER